

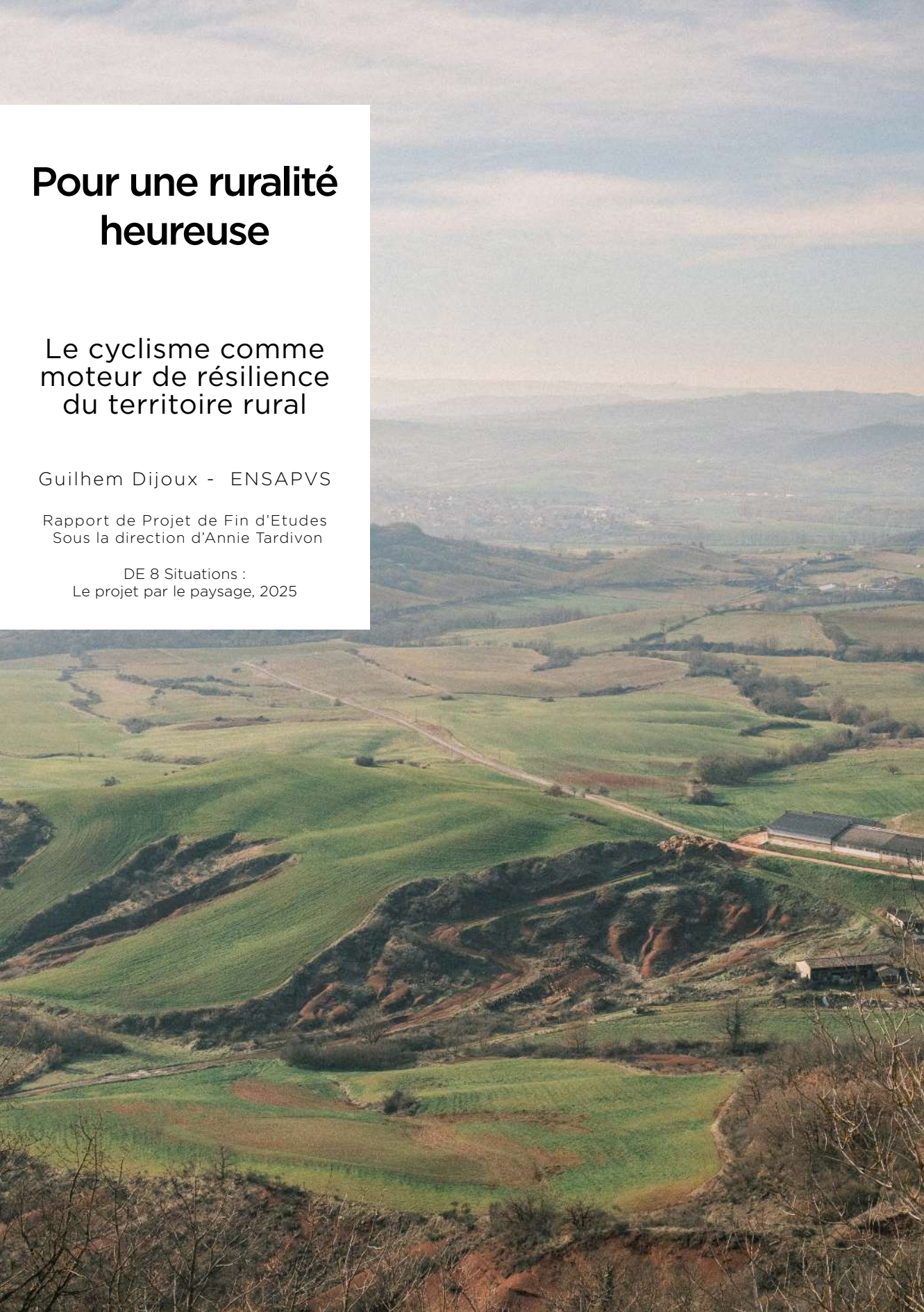
Pour une ruralité heureuse

Le cyclisme comme moteur de résilience du territoire rural

Guilhem Dijoux - ENSAPVS

Rapport de Projet de Fin d'Etudes
Sous la direction d'Annie Tardivon

DE 8 Situations :
Le projet par le paysage, 2025



Il m'est impensable de commencer ce Projet de Fin d'Etude sans le dédier à ceux qui m'ont aidé lors de chaque coup de pédale.

Tout d'abord mes professeurs, Annie, Phillipe et Pauline, qui ont toujours été le GPS de ce projet.

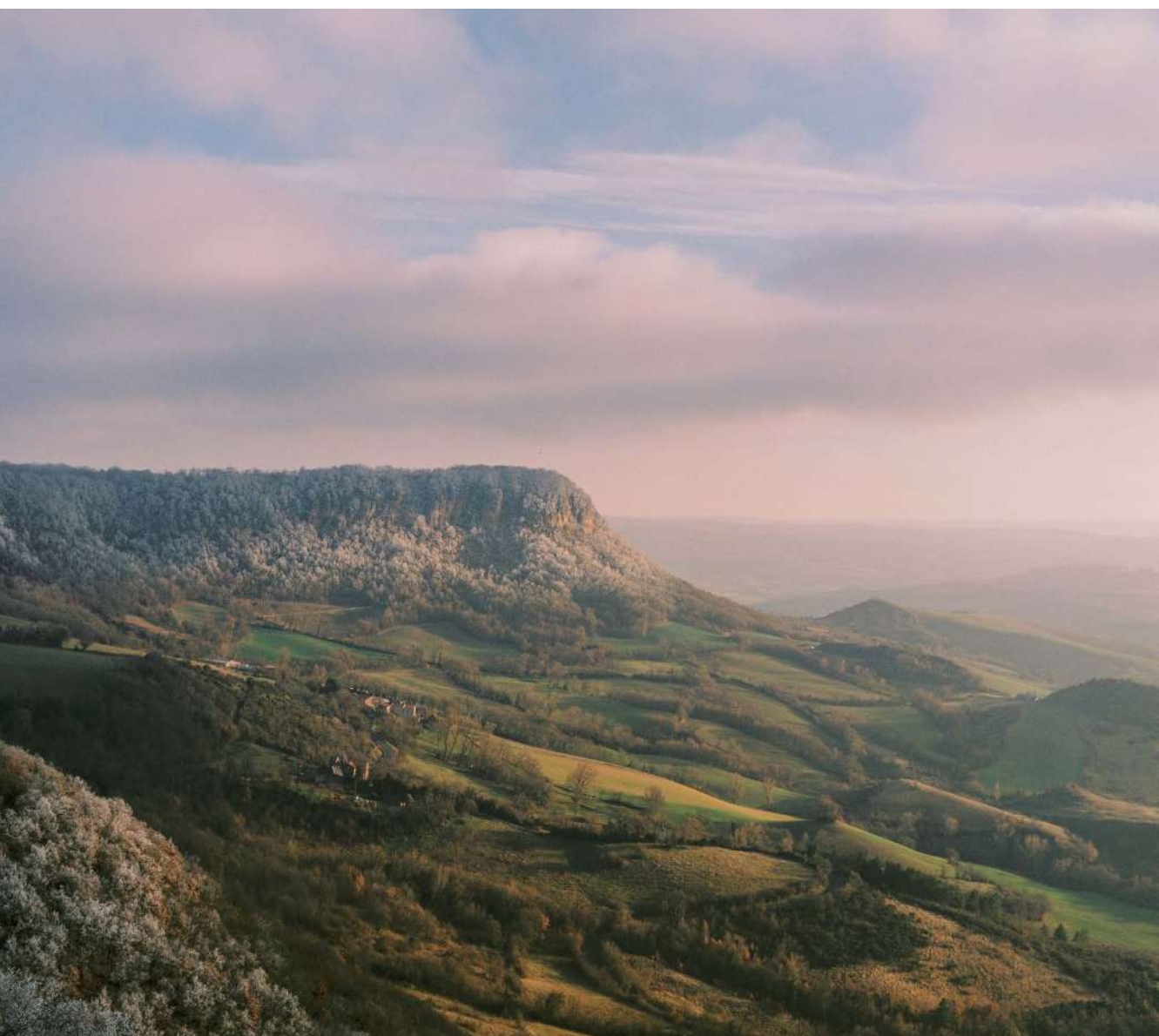
Ornella qui a partagé ce voyage avec moi, on se soutiendra toujours.

A Emie et Clémentine sans qui mon pédalage aurait été bien plus complexe.

A Louis qui a fini par tomber dans le cyclisme aussi, et qui m'a transmis bien plus en échange.

Et enfin, à ma famille et à Marie, qui ont rendu le trajet toujours ensoleillé.

AVANT PROPOS



Avez-vous habité à la campagne ? Pas simplement y être allé en vacances, y avoir visité un château sur les bords de Loire ou fait une randonnée dans les coteaux bretons. Y avez-vous étudié, fait vos courses, été chez le médecin, travaillé dans ce territoire qui représente près de neuf dixième de la France¹ ? Si oui, vous partagez cette expérience avec un français sur cinq². Un cinquième de la population vit dans neuf dixièmes du territoire national.

Après être né à Paris, j'ai grandi dans cette ruralité pourtant relativement proche de la capitale, précisément dans le hameau de Baillon, à cheval entre le Val d'Oise francilien et l'Oise picarde. J'y ai expérimenté l'absence de commerces en centre bourg alors même que les anciens nous racontaient la vivacité des terrasses. L'obligation pour une famille de posséder deux voitures pour le travail ou pour effectuer la navette scolaire quand un enfant rate le seul bus disponible. Ce mode de vie qui était ma normalité m'a frappé au moment de mon retour à Paris pour effectuer mes études : tout était si simple en ville, comment pourrais-je vouloir de cette ruralité à nouveau ?

C'est dans cette nouvelle dynamique que j'ai redécouvert le cyclisme. C'était auparavant une sorte de corvée, un "loisir" assez détestable que je pratiquais lors de quelques rares sorties en famille au milieu des chemins sableux des forêts domaniales. Mais à Paris, c'était la liberté. C'était l'assurance d'arriver à l'heure, de profiter du soleil et de la brise, d'expérimenter à la fois la vitesse et la lenteur.

Cela fait 6 ans que je suis tombé dans le trou du lapin, j'ai troqué ma Navigo contre mes vélos, mes trajets de vacances sur les autoroutes contre les voyages sur les voies-vélos. Cette formidable expérience du quotidien m'a poussé à écrire mon mémoire sur le sujet afin de questionner l'impact du cyclisme sur notre urbanité et notre société. Mais, au fur et à mesure de l'avancement, une question se dessinait : quid de la ruralité ?

C'est ce raisonnement qui m'a poussé à enquêter sur la ruralité :

¹ Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations, Insee

² Part de la population rurale dans la population totale en France de 2006 à 2022, statista.com

est-elle condamnée à ne vivre que par le prisme de l'automobile³ ? De toutes évidences, la sphère politique et citoyenne est au courant du problème⁴, les centres bourgs et la vie de village étant impactés par les zones d'activités et le manque d'attractivité qu'a, entre autres, causé la démocratisation de l'automobile.

Ce questionnement, en parallèle de mon nouvel attachement pour le cyclisme, fut décisif lorsqu'il nous a fallu choisir notre site et sujet de PFE. Je me suis rappelé ce voyage réalisé l'été dernier entre la méditerranée et le lot, il m'a permis de découvrir les vastes étendues aveyronnaises qui accueillent les brebis de Roquefort, le Tarn et ses versants viticoles, les lacs des monts de Lacaunes et du Lévézou. Je ne le savais pas encore, mais je tomberai amoureux de ces paysages quelques mois plus tard.

Les beautés de ce territoire ne suffisent néanmoins pas à cacher sa triste dynamique : à l'image de la ruralité de mon enfance, pire encore, les polarités des grandes villes, l'automobile ou encore le silence des centres bourgs façonnent le paysages et les usages. On ne vit pas de son village, on fait les courses dans la zone industrielle de Saint-Affrique. On ne se soigne pas près de chez soi, on va trouver les urgences de Millau. On ne consomme pas localement car, dans les rayons des supermarchés, seul le Roquefort fait raisonner notre terroir.

Que pouvons-nous donc faire ? Je suis convaincu qu'un avenir plus radieux existe pour cette ruralité. Ainsi, c'est par le cyclisme que je propose une première approche de ce territoire aveyronnais, plus précisément autour du Rougier de Camarès, vaste étendue champêtre caractérisée par son sol rouge au sud de Saint-Affrique.

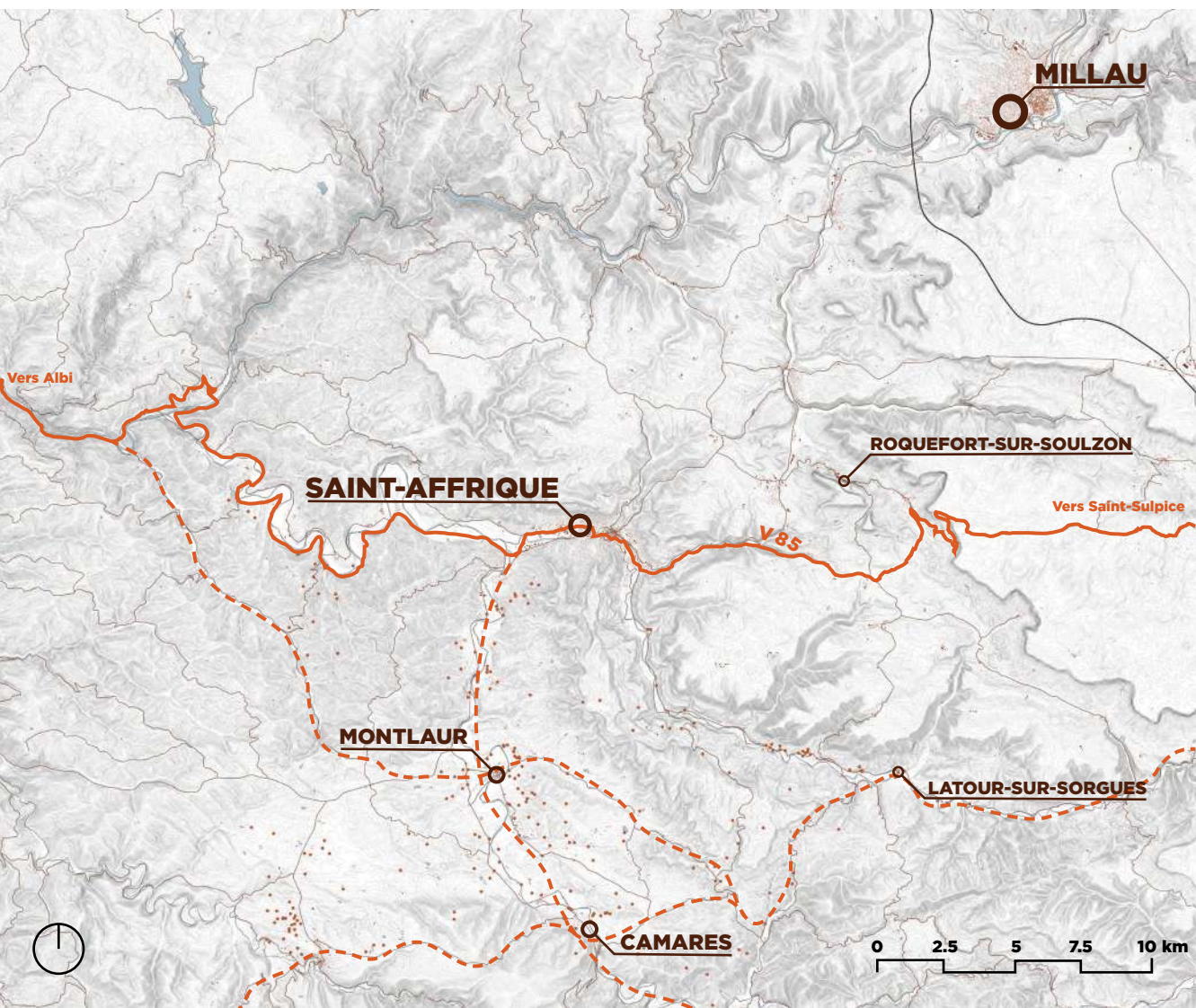
Les lignes que vous vous apprêtez à lire vous feront découvrir ce territoire tel qu'il pourrait être dans un avenir proche. Vous suivrez les aventures de Hugo, jeune cycliste téméraire qui sillonne la France à la découverte de ses merveilles.

3 Quatre trajets sur cinq sont effectués en voiture dans les territoires ruraux d'après l'étude du ministère des aménagement du territoire et de la transition écologique "Les pratiques de mobilité des français varient selon la densité des territoires" publiée le 29 août 2024

4 De la nécessité de questionner la dépendance automobile en zones peu denses, Le Courrier des Maires et des Élus Locaux, 26 octobre 2021



L'ITINÉRAIRE ALTERNATIF



Mon cher ami,

Il faut que je te raconte mes découvertes de ces derniers jours pour que tu comprennes ma décision qui pourra te sembler pour le moins surprenante. Je viens de découvrir un bout de vie dans le territoire le plus évolué en termes de résilience écologique que j'ai jamais été amené à voir. C'est dans l'Aveyron, je venais de descendre des Causses et de leurs paysages magnifiques, en passant par la croix de Crépounac qui surplombe le village de Roquefort-sur-Soulzon. J'avais alors en direction de Saint-Affrique. J'étais alors sur la V85 entre Saint-Sulpice-la-Pointe et Albi, lorsque je me suis retrouvé face à un embranchement qui indiquait :

"Itinéraire alternatif. V85b. Tour du Rougier de Camarès - Direction Montlaur"

J'ai hésité un instant, mais finalement, n'était-ce pas exactement pour cela que j'avais entamé ce voyage ? Prendre le temps de découvrir la France et ses territoires ? La description du Rougier, ce pays invraisemblable à la terre rouge, m'a intrigué. Je me suis dit que je pourrais y faire des photos magnifiques. J'avais alors tout sur moi : ma tente, mon réchaud et quelques vivres, assez pour me permettre de me perdre quelques jours sans souci. Et dire qu'à cet instant, j'étais si loin d'imaginer toutes les découvertes qui m'attendaient.

J'ai donc pris mon courage à deux mains et je me suis engagé sur cette route qui se déployait dans les champs de blé. Je n'ai pas été déçu.

Je me suis laissé porter au gré de mes envies. Le paysage alternait entre de grands champs de monocultures et une multitude de petites parcelles touffues, sûrement en permaculture. Quelques kilomètres plus loin, je suis arrivé à une intersection où j'ai pu prendre un chemin qui serpentait entre les haies. Il avait l'air magnifique, mais en regardant mon GPS, je me suis rendu compte que le chemin n'y figurait pas. Étrange. J'ai dû me gratter la tête de manière assez explicite, car un vieil homme qui passait en vélo électrique s'est immédiatement arrêté :



- «Alors, jeune homme, on est perdu ?
- Euh... oui, mais... euh, ça va, c'est juste mon GPS qui ne connaît pas les chemins alentour, on dirait.
- Tu m'étonnes, il y a beaucoup de choses que les GPS ne connaissent pas encore par ici », m'a-t-il dit en se grattant la moustache

En relevant la tête de mon GPS, je me suis aperçu qu'il y avait en fait une multitude de petits chemins, à peine visibles dans les haies. Certains étaient plus larges, mais tous étaient couverts d'herbes ou teintés du grès rougeâtre du Rougier.

- «Et tu vas où ? m'a-t-il demandé innocemment.
- À Montlaur... pour l'instant, lui ai-je répondu, n'osant pas lui avouer mon absence de but précis.
- Ça te dirait de prendre un raccourci ? Tu m'as l'air sacrément bien équipé. Avec ton gravel, tu n'as pas peur de partir en hors-piste, n'est-ce pas ?
- En hors-piste ? Heu, j'imagine que ça va, oui.»

À cet instant, je dois t'avouer que je n'avais aucune idée de qui était ce type ni dans quoi je m'étais embarqué. Mais son enthousiasme piqua ma curiosité.

- «Alors suis-moi !»

Il donna un coup de pédale et s'enfonça dans un chemin si étroit qu'il semblait disparaître dans une haie. Je lui ai emboîté le pas.

Nous avons sillonné un bon moment à travers les champs. Le sol était couvert d'herbes et de plantes diverses. Autour de nous, il y avait des haies partout. Parfois, des arbres fruitiers nous ont fait passer à l'ombre, avant que le paysage ne s'ouvre à nouveau sur de vastes champs de céréales... C'était un labyrinthe rempli d'abondance, un dédale complet de verdure, parsemé ici et là de charrettes, de petites maisonnettes, et de tables de jardin qui semblaient surgir aléatoirement entre les cultures, laissant deviner la vie qui pouvait s'y dérouler.

Au loin, devant nous, nous avons croisé un jeune homme à côté d'un vélo cargo rempli de fruits et d'outils. Il nous a adressé un grand sourire, prêt à nous saluer. Mais à cet instant, mon guide a brusquement bifurqué sur la gauche, et j'ai failli rater le virage. Il roulait si vite que, si je l'avais perdu, j'aurais eu le sentiment de ne jamais le retrouver dans cette jungle de cultures.

Heureusement, je ne l'ai pas perdu. Et quelques minutes plus tard, nous avons débouché sur une piste plus large, puis rejoint la V86. Nous roulions côte à côte.

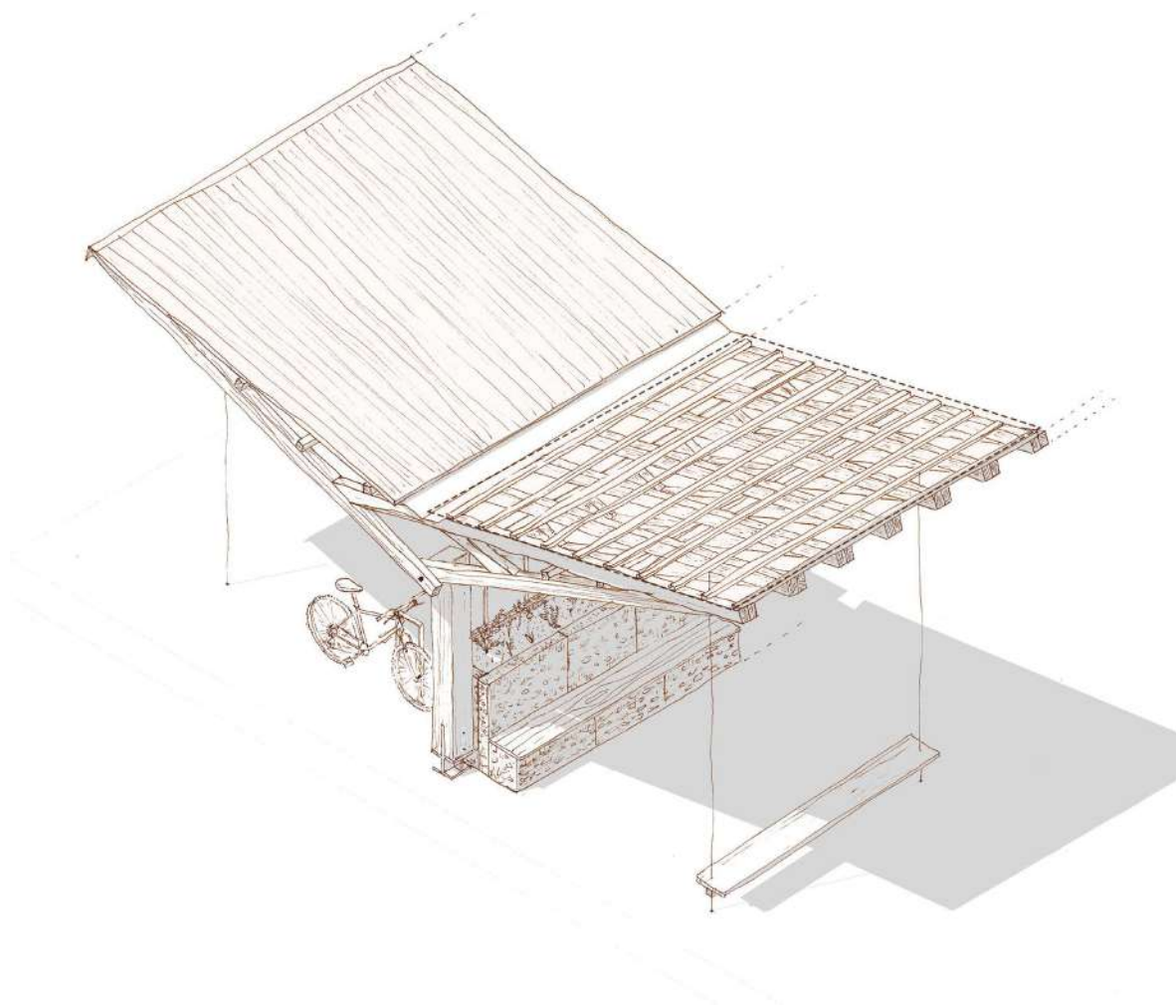
— «J'ai vérifié mon GPS quand nous étions dans les champs : aucun chemin n'était indiqué. En 2045, quand même, comment ça se fait ?

— C'est parce que je t'ai fait traverser une des parcelles semi-privées apparues avec la zone de CICLE. Certains chemins ne sont pas référencés car ils évoluent souvent, en fonction des besoins des cultures et des aléas climatiques. Tout est organique dans ces parcelles, on travaille avec la biodiversité. Il faut être du coin pour les connaître. C'était beau, hein ? J'adore ces paysages.»

En effet, c'était magnifique. Je me suis promis d'y repasser pour prendre le temps d'y faire des photos. Nous avons continué à faire connaissance en roulant. J'ai appris qu'il s'appelait Jean, et qu'il semblait connaître tout le territoire comme sa poche.

En arrivant à Montlaur, j'ai vu pour la première fois ces vieilles maisons en pierre rouge. Elles semblaient être le fruit naturel du mariage entre la terre de ce pays et ses habitants. Après avoir parcouru les fines rues, nous avons mis pied à terre au milieu d'une petite place. Il y avait une boulangerie, une boucherie, un café et tout ce qu'il faut à un village. Il y avait de la vie : des personnes aux terrasses sirotaient des jus de fruits ou faisaient leurs courses, mais tout m'a semblé d'abord étrangement silencieux. Il m'a fallu un instant pour comprendre que cette impression venait de l'absence totale de voitures. Il n'y avait que des piétons et des vélos. Beaucoup de vélos. Jean descendit du sien et se dirigea vers le centre de la place.

— «Viens, on peut poser nos montures là-bas», m'a-t-il dit en me faisant un geste de la main.



Je l'ai suivi vers une petite halle étonnante de simplicité, qui se résumait à une élégante charpente portée par un mur central en gabion rempli de roche rougeâtres, équilibrée de part et d'autre par des câbles ancrés au sol. Elle semblait se mouvoir légèrement au gré du vent. Je m'apprêtais à lui demander ce que c'était, lorsqu'une femme l'a interpellé depuis un café et a couru à notre rencontre. Ils se sont salués chaleureusement. Pendant ce temps, j'ai sécurisé mon vélo sous la halle. Quand j'ai eu terminé, Jean m'a présenté son amie :

— «Hé, petit veinard, regarde sur qui on est tombé. Valérie est la responsable de la coopérative agropastorale ; c'est elle qui dirige la coordination des cultures entre les agriculteurs et les aménagements de la zone de CICLE.

Puis, se tournant vers elle :

— On est passés par les champs tout à l'heure, il a été vachement étonné de notre fonctionnement, il m'a posé plein de questions.»

Nous avons discuté un moment. Elle m'a demandé d'où je venais, ce que je faisais ici. Puis ils m'ont proposé de prendre un café avec eux. Évidemment, j'ai accepté, et j'y ai appris une tonne de choses sur les récents changements du territoire, notamment ce qu'il était avant son adaptation au changement climatique, et le rôle du Parc Naturel Régional (PNR) dans les nouveaux plans de résilience. La volonté des habitants de s'organiser autour du vélo et de pouvoir se nourrir localement y a joué un rôle majeur.

Valérie m'a alors expliqué ce qu'était cette fameuse zone de CICLE. Elle a énuméré, presque religieusement : "C'est la Coordination des Initiatives pour une Circulation Locale et Environnementale. Toutes les échelles du territoire y participent !" Elle semblait ravie de parler de ce sujet. Après tout, cela avait transformé tout le paysage et les modes de vie !

Je suis passé de surprises en émerveillements, et je leur ai expliqué qu'ayant vécu toute ma vie près de Paris, en banlieue rurale nord, je pensais que vivre à la campagne, c'était encore se soumettre à la voiture, comme chez mes parents. Là-bas, aucun "plan de résilience territoriale" n'a encore été mis en place, malheureusement.

Au moment du départ, lorsque je me suis levé, Valérie s'est penchée vers Jean et lui a chuchoté quelque chose. J'ai entendu ce qu'elle lui a dit :

— «Jean, donne-lui une clef ! Fais-lui la surprise, ça va lui plaire. C'est sûr !

Il a acquiescé avec un sourire, et au moment de notre dernière accolade, il m'a glissé une toute petite clef dans la main en m'indiquant que je pourrais poser mon vélo dans un petit abri pour la nuit. Après m'avoir montré son emplacement sur le GPS et le chemin à suivre pour rester sur les voies cyclistes aménagées, nous nous sommes salués et chacun est reparti à ses occupations.



L'ABRI DU ROUGIER



La journée toucha à sa fin, j'ai donc pris mon vélo pour partir à la recherche de mon abri en suivant simplement les pistes cyclables qui sillonnaient au cœur des champs. Je te laisse imaginer la beauté d'un paysage avec pour seul fil rouge la piste, faite en gravier compacté du Rougier, qui longeait toutes sortes de cultures. La voie longeait parfois le Dourdou, le cours d'eau où je me suis autorisé à me baigner un peu pour me rafraîchir : la chaleur caniculaire était devenue exténuante et la journée commençait à me fatiguer.

J'approchait de ma destination, je la découvris au détour d'une colline. C'était une bâtisse avec un petit toit de tuiles caché par quelques arbres, perdu au milieu des champs de blé. Je ne le voyais pas clairement et j'ai imaginé à cet instant devoir déployer ma tente pour dormir sous un préau à peine abrité du vent. J'en aurais été tout de même satisfait. La météo avait annoncé un orage terrible pour cette nuit, avec probablement des chutes de grêle...

Le chemin qui menait à ma modeste demeure était totalement visible. Il traversait les cultures de foin le long de la colline où la fameuse terre du Rougier donnait une couleur unique aux hautes herbes sèches. Puis, à quelques endroits, le tapis doré était percé par de petites parcelles multicolores : c'étaient des zones de permaculture destinées à la consommation locale du territoire, comme celles que j'avais traversées ce matin avec Jean, mais en plus petites.

Rassuré, j'ai donc terminé mon étape de la journée en prenant le temps d'hummer les odeurs variées qui provenaient de tous les champs aux cultures mixtes dont je ne connaissais même pas le nom. J'ai regardé le soleil couchant enflammer le paysage, mais j'ai surtout pensé au moment où je pourrais enlever mes chaussures et détendre mes mollets.

Pourtant, contre toute attente, une fois arrivé à "l'abri", j'ai été pris d'effroi. La bâtisse était impeccable, une porte était fermée. J'ai cru arriver chez quelqu'un. M'étais-je trompé d'adresse ? Jean m'avait-il fait une farce ?

J'ai posé néanmoins le pied de mon vélo et me suis approché de la porte. J'y ai frappé trois coups timides. J'ai tendu l'oreille, mais

je n'ai rien entendu. Aucune réponse. Qu'était donc cet endroit ?

Dépité, je me suis préparé à devoir attendre que le mystérieux propriétaire revienne, presque en colère contre moi-même d'avoir donné ma confiance à un inconnu. Mais une idée étrange m'a traversé l'esprit. J'ai mis la main dans ma poche et en ai sorti la clef que m'avait donnée Jean. Quand il avait parlé d'abri, j'avais évidemment pensé qu'il s'agissait seulement d'un abri à vélo ou quelque chose de ce genre, mais...

J'ai tenté d'insérer la clef dans la serrure. Elle y a glissé sans encombre. Un cliquetis s'est fait entendre et la porte s'est ouverte. C'était donc ça, la surprise : j'étais chez moi.

L'intérieur de la petite maison était rustique, mais tout semblait me permettre d'y rester quelque temps confortablement ! Un point d'eau m'a permis de préparer mon repas, j'ai même pu me doucher. Enfin, je me suis étendu sur la banquette, devant la fenêtre, le regard perdu au loin au-delà des vignes. Ce paysage m'a enchanté.

Le lendemain, je me suis réveillé un peu tard. Le soleil était déjà bien haut et la lumière emplissait complètement la pièce. Il faut croire que j'avais été bien abattu par la journée de la veille.

Je me suis préparé une petite tasse de café et je suis allé me poser sur la terrasse pour profiter du soleil. Mais à cet instant, j'ai été pris d'un second coup d'effroi. Mon vélo n'était plus seul sous l'abri : il y avait un cargo ! J'ai cru que le propriétaire était donc rentré. Qu'avais-je fait ? J'ai pensé m'être vraiment introduit chez quelqu'un cette fois-ci. Il me fallait m'excuser patement !

Je me suis donc levé, abandonnant mon café, pour partir à la recherche du propriétaire du vélo cargo. Je l'ai trouvé assez vite, en suivant des bruits de cisailles derrière une haie, juste à l'arrière de l'abri, non loin du vélo. Je me suis approché en trotinant et l'ai salué immédiatement. J'ai appris bien plus tard qu'il s'appelait Marcel.

— «Salut ! Excuse-moi, je ne voudrais pas te déranger, mais... C'est toi qui habites ici ? lui ai-je dit, haletant.

Il a interrompu son œuvre, a relevé la tête vers moi et m'a regardé d'un air étrange. Comme si je nageais en plein délire.

— Euh... Non, pas du tout... C'est un abri de voyageur dit-il avant un léger silence.

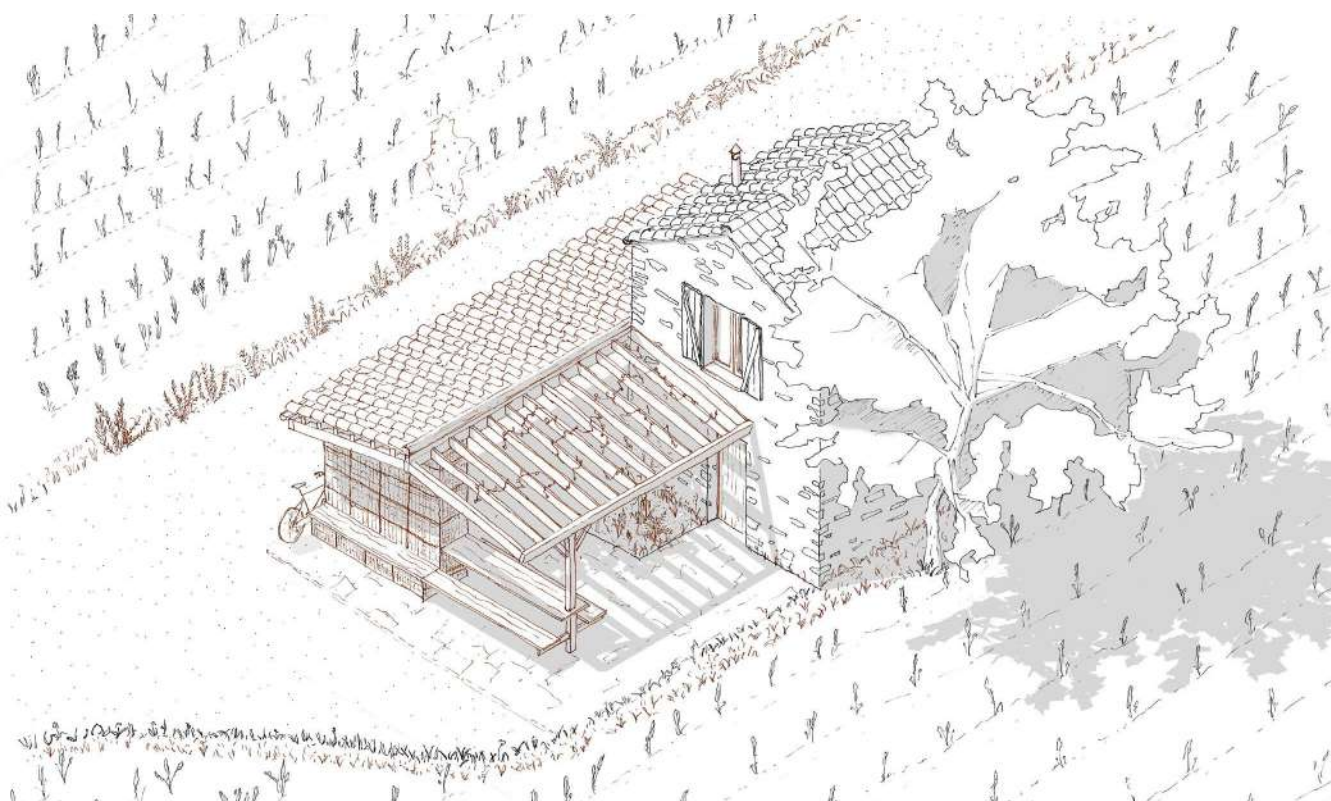
On s'est déjà vus, non ? Ah, je sais ! Tu étais avec Jean hier, sur ton vélo dans les champs !»

J'ai acquiescé d'un hochement de tête. J'ai reconnu en effet le jeune homme que j'avais aperçu dans les petits chemins agricoles. Puis un grand sourire est apparu sur son visage. Il s'est mis à rire :

— «Ne me dis pas que Jean t'a filé les clefs sans rien t'expliquer. Vraiment irrattrapable, celui-là !»

Marcel m'a alors expliqué que Jean était le gérant de l'association des maisons de vigne. C'est lui qui avait motivé, il y a quelques années, une bonne troupe à retaper tout le réseau des maisons de vignes du Rougier. Ils voulaient les retransformer en abris pour voyageurs comme celui que je venais d'utiliser. D'autres maisons de vigne étaient aussi devenues de vrais logements. Puis, attiré par son vélo cargo plein d'outils, je lui ai ensuite demandé naïvement :

— «Qu'est-ce que tu fais comme métier ?



— Je suis ingénieur agronome, m'a-t-il dit.

Mais voyant bien que ça ne m'évoquait rien, il a ajouté :

— En gros, je m'assure que les parcelles de tout le monde vont bien.»

Intrigué, je lui ai demandé plus de détails. J'essaie ici de te retranscrire au mieux ses explications :

— «Eh bien, je surveille la santé des écosystèmes. Les sécheresses sont plutôt violentes par ici, donc avec les aléas climatiques, il faut qu'on fasse très attention à la stabilité de nos cultures, m'a-t-il dit en coupant une petite plante proche du sol.

— Oh, tu es un peu comme un médecin, mais pour la biodiversité en fait, lui ai-je dit, surpris de la pertinence de ma propre remarque.

— Oui, voilà, c'est ça. Les agriculteurs m'appellent quand ils détectent un problème, et je viens les aider à ausculter leur écosystème. Puis, quand on a trouvé une solution potentielle, je taille, je plante, je répartis en fonction des besoins. La permaculture est devenue une science complexe, maintenant que l'on comprend mieux comment fonctionne le vivant.»

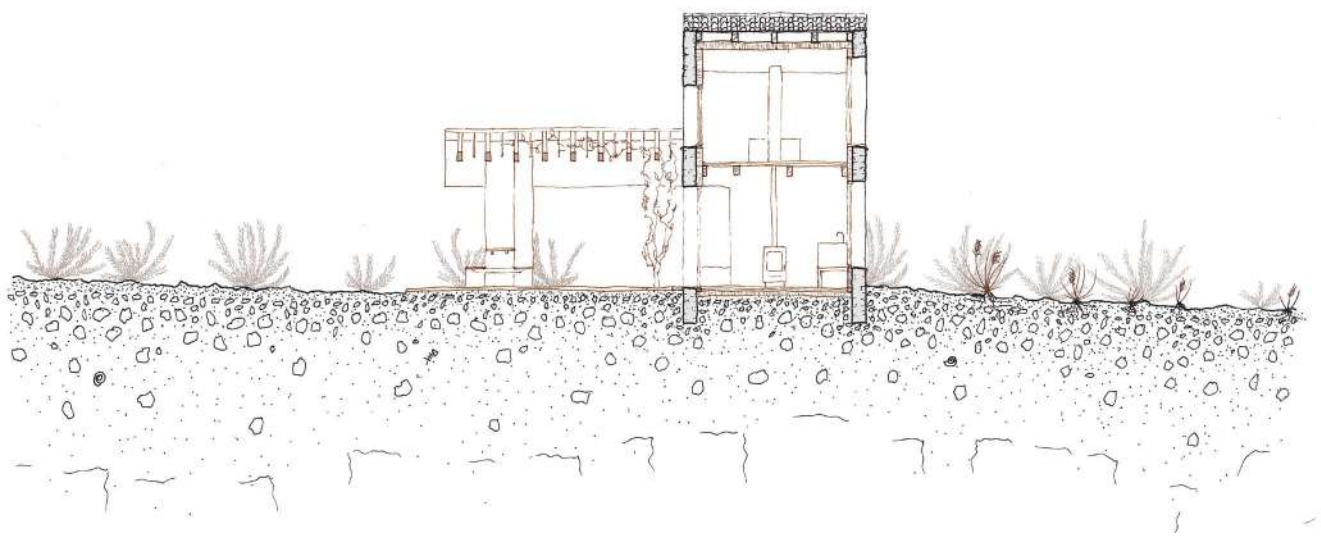
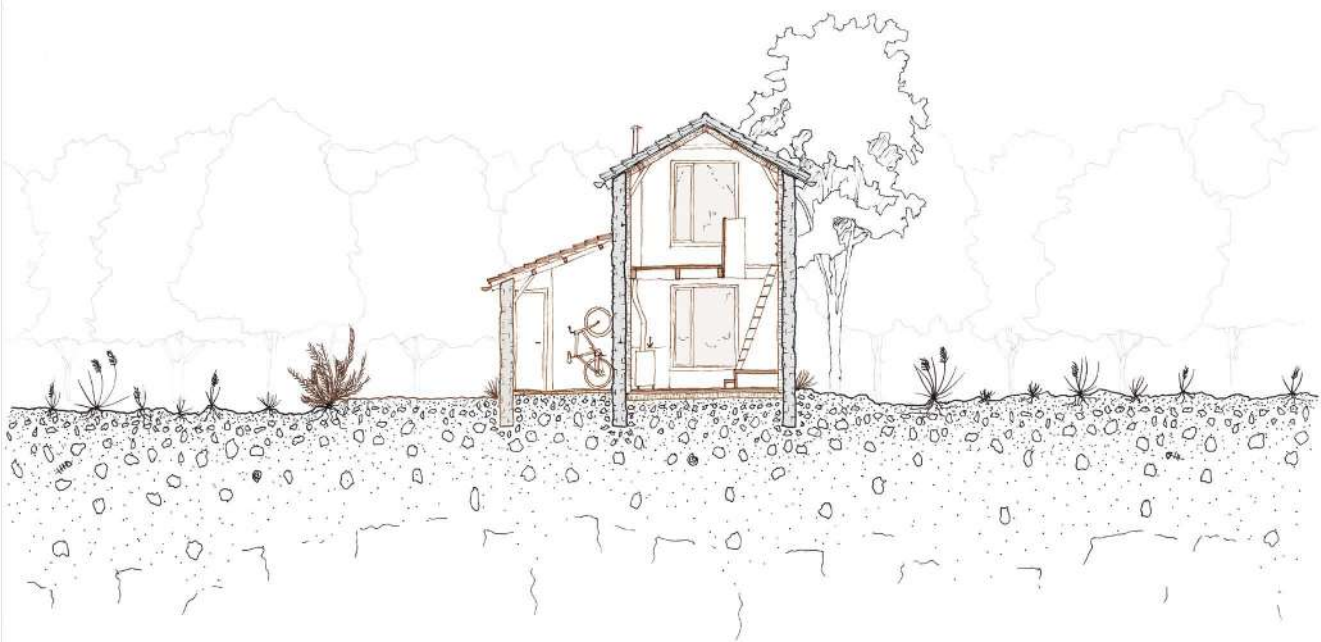
En parlant, il faisait des gestes avec son sécateur pour illustrer son quotidien. Sa plante est tombée par terre.

— «Ah, c'est donc ce que tu faisais quand je t'ai croisé hier ?

— Oui, l'un de nos agriculteurs de la coopérative avait remarqué que des parasites, une sorte de limace, proliféraient un peu trop dans sa parcelle. Elles avaient déjà dévoré quelques belles salades.»

Curieux d'être en contact avec un monde si lointain pour moi, j'ai continué à le questionner. Il m'avait l'air si enthousiaste. J'ai ramassé sa petite pousse pour la lui tendre et l'ai laissé continuer.

— «Dans ce genre de cas, on peut répartir quelques fruits pourris et certaines mauvaises herbes. L'idée est de détourner l'attention des nuisibles pour les faire sortir de leurs cachettes. Ensuite, on lâche les canards, des canards coureurs indiens surtout, ils se régaleront. En l'occurrence, un autre agriculteur avait beaucoup de



mauvaises herbes dans sa parcelle, je suis donc allé en chercher chez lui.

— Oh, wow, d'une pierre deux coups ! me suis-je exclamé, observant le sac où il avait jeté sa branche d'ortie en imaginant toutes ces plantes se faire dévorer par une armée de limaces.

— Oui, on n'a pas trop le choix. L'eau est devenue tellement rare et la stabilité des écosystèmes si précieuse qu'il nous faut constamment chercher l'équilibre. Avec les premiers plans de résilience, tous les domaines s'y sont mis sérieusement. On a compris que notre sécurité environnementale et économique ne passerait que par le développement de notre résilience. Heureusement, le vivant fait ça tout seul, on doit seulement l'aider un peu.»

Il s'est accroupi pour planter une autre minuscule pousse au pied de la haie. Le fonctionnement de ces gens m'a intrigué, je n'avais jamais rien vu de tel :

— «Et l'agriculteur chez qui tu es allé prendre des herbes est au courant ? ai-je demandé.

— Oui, bien sûr. Il sait que si le problème des voisins n'est pas réglé, le fléau se développera et arrivera aussi chez lui. C'est là tout l'intérêt de la coopérative agricole. Chacun produit son gagne-pain, mais on est tous dans le même bateau, on collabore beaucoup. Tu as bien vu, les parcelles sont tellement proches que l'écosystème se partage. Tout y circule : l'eau, l'énergie, les animaux... m'a-t-il expliqué en écartant les bras, comme pour englober tout le paysage.

— Et les gens aussi, visiblement.

— Oui. Heureusement, le plan foncier s'est adapté en même temps que le CICLE. C'est seulement grâce à ça que je peux circuler avec mon cargo entre toutes les parcelles. Je peux prendre ce dont j'ai besoin quelque part et le planter où c'est nécessaire, sans problème logistique. Si l'aménagement de la voirie fonctionnait comme avant, optimisé pour les tracteurs et les camions, mon travail n'aurait pas été possible.

— Incroyable ! Je n'aurais jamais cru que le vélo et l'agriculture puissent être autant liés.

Il s'est relevé et a quitté des yeux son activité. Le sujet devait être important à ses yeux :

— Il faut simplement que nos outils soient cohérents avec nos objectifs et notre manière de faire. Regarde, en France, les grands champs de monocultures se sont surtout répandus avec le remembrement agricole de 1950. On voulait alors utiliser les tracteurs et “moderniser” l'agriculture. Mais c'est compliqué d'utiliser ces gros engins s'il y a des haies partout. C'est pour ça qu'on a vite rasé beaucoup d'écosystèmes. C'était une végétation gênante à l'époque, on pensait qu'elle ne servait à rien.»



Sans s'interrompre, il a cherché son sécateur autour de lui, l'a récupéré dans la terre et a retrouvé mon attention :

— «Mais maintenant qu'on pense à la résilience de nos modes de vie face au manque d'eau et aux aléas climatiques, le fonctionnement en monoculture n'est plus soutenable à lui seul. Il demande trop d'irrigation et ne résiste pas au choc climatique, en plus de... Ooh !

Il a regardé sa montre sincèrement déçu.

— Flûte ! J'aimerais vraiment continuer de parler avec toi, mais je dois y aller. J'ai un rendez-vous avec un autre agriculteur. Mais tu sais quoi ? Tu n'as qu'à venir chez moi ce soir. J'habite avec ma compagne à quelques collines d'ici, dans une maison de vigne comme celle-ci. Tu ne seras pas dépaysé. Tu dois avoir plein d'histoires à raconter toi aussi.

Il m'a donné son adresse et s'en est allé en vitesse.



LA CREVAISON



Avant de rejoindre Marcel pour la soirée, j'ai eu la journée pour moi. J'ai donc décidé d'aller faire un tour de vélo en laissant le gros de mes affaires dans mon abri. Il devait être le milieu d'après-midi et je faisais un petit tour non loin quand... PAF ! J'ai crevé.

Quelle horreur. J'avais naïvement pensé qu'il ne pourrait rien m'arriver lors d'une balade de quelques heures et j'avais donc tout laissé dans l'abri. Tout, même mes chambres à air.

Je ne m'en souviens pas précisément, mais j'ai dû pousser quelques cris de colère, car en relevant la tête et en apercevant une ferme non loin, j'ai prié intérieurement pour que personne ne m'ait entendu. Pourtant, il me fallait bien trouver de l'aide. Je me suis donc dirigé vers la ferme en marchant à côté de mon vélo.

Puis, en m'approchant, j'ai discerné une petite halle au bord de la route, similaire à celle de Montlaur, où j'avais attaché mon vélo avant de rencontrer Valérie. Était-ce un mirage ? Il m'avait semblé remarquer des stocks de matériel vélo dans celle du village... S'il y avait même des chambres à air ici... J'étais sauvé !

Et en effet, j'étais sauvé. Sous la petite halle, il y avait bien des arceaux pour les vélos, auxquels était d'ailleurs fixé un gros vélo cargo. Et, aux côtés d'une trousse de premiers secours, se trouvait une armoire remplie de matériel... avec ce qu'il me fallait. Je m'apprêtais à me servir quand j'ai entendu une grosse voix à l'extérieur :

— «Hé, tout va bien ?»

Je me suis retourné immédiatement et j'ai découvert un homme énorme, costaud comme un bœuf, qui me regardait d'un air inquiet.

— «J'ai entendu crier depuis ma ferme et je vous ai vu marcher lentement jusqu'ici. Vous êtes blessé ?

— Non, non, pas du tout. J'ai simplement crevé. Heureusement, j'ai eu la chance de trouver cet endroit, je m'apprêtais à vous emprunter une chambre à air.

— Ah, tant mieux. Mais bon, vous savez, il y en a partout maintenant, de ces trucs-là... de là à parler de chance...»

Puis il m'a tourné le dos et a fait demi-tour.

“C'est tout ?” pensais-je. “Il me laisse prendre ses affaires comme ça ?”

Je l'ai donc rattrapé avec une chambre à air dans les mains.

— «Attendez, combien je vous dois pour ça ?»

Il s'est retourné vers moi et a froncé les sourcils. J'espérais ne pas l'avoir énervé. C'était bien le genre de type dont il valait mieux ne pas être l'ennemi.

— «À moi ? Rien du tout, pardi !»

Il s'est apprêté à repartir, mais s'est arrêté de nouveau.

— «Vous n'êtes pas du coin, visiblement...

— Non, en effet.»

Accueillir un voyageur près de chez lui devait lui plaire, car il m'a tenu la jambe pendant toute la réparation de ma roue. Il ne m'aidait pas, mais me racontait ses histoires pendant que je suais à décrocher mon pneu de sa jante. Il a déroulé une gigantesque tirade sur ce que leur avaient apporté les expérimentations de la zone de CICLE.

J'ai compris alors pourquoi je me sentais tellement dans un autre monde, entouré de fanatiques du vélo depuis que j'avais mis les pieds sur cette V85b. La zone de CICLE avait amené un ensemble de projets systémiques et holistiques sur le territoire, surtout dans le but de réduire la dépendance au pétrole. Elle avait facilité un ensemble d'expérimentations dans de nombreux domaines : l'agriculture avec les coopératives et la permaculture, la réutilisation des maisons de vigne, mais aussi le redéploiement des filières locales, l'énergie, l'artisanat, les loisirs, le sport...

Le grand Bruno était un artisan nomade, comme Marcel. Il allait chercher la laine des brebis dans les exploitations alentour avec son vélo cargo, la retravaillait dans l'atelier accolé à sa ferme, puis repartait vendre ses produits sur les marchés du Rougier.

Quand j'ai fini ma réparation, il m'a dit une phrase qui ne m'a pas marqué sur le moment, alors qu'elle cachait pourtant un énorme secret :

— «Je te laisse, je dois aller préparer ma guitare pour demain.»



LA MAISON DE VIGNE



Il était 19h, il faisait frais. Enfin, les températures sont un peu tombées avec le soleil qui a glissé vers la plaine, rougissant toujours un peu plus le ciel bleu. Je me suis arrêté à côté d'une maison de vigne, plus grande que l'abri où j'avais dormi la veille, plus décorée aussi. Cette fois-ci, le GPS a fonctionné, je suis resté sur les axes principaux de la zone de CICLE. Je suis arrivé chez Marcel et sa compagne. J'ai toqué à la porte, où un paillason brodé m'a accueilli avec un gros "Bienvenue", aux côtés d'une bicyclette un peu vintage. Marcel m'a ouvert.

— Aaaaah Hugo ! Le voyageur ! Comment vas-tu ? Tu peux ranger ton vélo dans le garage si tu veux !

Il m'a emmené au garage pour ranger mon vélo. De toute évidence, je n'étais pas seul car il y en avait une petite dizaine ! Je lui ai tendu une bouteille de jus que j'avais achetée dans une épicerie à Montlaur, puis il m'a fait entrer. Après un couloir, dans la pièce de vie, j'ai découvert six sourires avec autant de mains à serrer pour saluer tout le monde. Jean et Valérie étaient là aussi.

— Alors, comment a été ta première nuit dans notre vallée ? m'a demandé Jean en me servant un verre avec un sourire en coin.

Je leur ai raconté toute l'histoire que je t'ai écrite dans ces pages. Mes frayeurs en imaginant arriver chez quelqu'un, ma joie quand j'ai découvert l'intérieur de l'abri, ma rencontre avec Marcel le lendemain.

— Si vous aviez vu sa tête, a ajouté Marcel en m'imitant, les yeux écarquillés comme un poisson.

On a beaucoup ri. Je leur ai aussi raconté mon épisode avec Bruno. L'assemblée a été d'autant plus surprise que c'est aussi l'un de leurs bons amis ! Puis, au fil des discussions, j'ai rencontré Sasha, la compagne de Marcel. Elle m'a expliqué qu'ils avaient eu accès à cette maison grâce à l'association de réhabilitation des maisons de vigne, ce qui a été une bénédiction pour eux. Le territoire étant difficilement constructible depuis de nombreuses années, trouver à s'y loger est vraiment compliqué. La rénovation des maisons de vigne leur a offert l'opportunité d'habiter ici à un prix raisonnable, vu que le prix des loyers a été ajusté pour s'équilibrer avec les besoins du projet de rénovation.



Les maisons de vigne ont été exclues de toute spéculation immobilière. Sinon, il aurait été impossible pour eux, couple modeste, d'avoir accès à un tel lieu. Il a cependant fallu qu'ils puissent justifier que leur activité professionnelle soit en cohérence avec les objectifs de résilience du territoire et avec ce que proposait la zone CICLE. En l'occurrence, Marcel, avec son expertise en permaculture, a été un atout précieux pour les nouveaux besoins créés par le plan d'aménagement foncier. C'est la coopérative qui l'a donc embauché pour améliorer la productivité et la résilience des agriculteurs du groupe.

De son côté, Sasha travaille aussi en nomade. Avec son vélo, elle se rend dans les villages du territoire pour faire de l'aide sociale auprès des habitants. Avec la numérisation croissante de toutes les institutions administratives et la complexification des instances de gouvernance, sa venue était attendue par les villageois du Rougier. Elle facilite surtout l'accès aux aides auxquelles les habitants ont droit sans forcément le savoir. Elle était en train de me raconter le fonctionnement de son triporteur, équipé d'un meuble nomade qu'elle déployait sur les places des villages, quand nous avons été interrompus par Marcel, qui a traversé la pièce avec un gros plat de lasagnes en criant :

— À taaable tout le monde !

Nous nous sommes installés dehors, sous la persienne couverte de vigne et de lierre. Le soleil disparaissait doucement derrière les collines. Je me suis assis en face d'un certain Guillaume. C'était un cadre de Montpellier qui habitait maintenant à Camarès avec sa femme et sa fille. Il m'a raconté qu'il utilise beaucoup les vélos en libre-service de la commune pour aller faire ses courses aux épiceries locales et amener sa fille au centre d'équitation, et qu'il travaille en télétravail dans les nouveaux espaces de l'ancienne usine de tissu, la "Fabrique".

— C'est génial, m'a-t-il dit. Je ne connais que très peu mes collègues de Montpellier, mais je travaille entouré de mes amis.

Il m'a expliqué qu'il fait régulièrement du bénévolat au bar de La Fabrique après ses heures :

— C'est un peu comme chez moi, de toute manière, c'est notre

chez-nous à tous, et tout le Rougier connaît La Fabrique. Il n'y a pas un soir sans que des copains ne viennent nous rendre visite ou demander de l'aide. Il y a de tout là-bas : un atelier d'auto-réparation pour les vélos et autres machines, mais aussi des artisans qui transforment les récoltes des champs du Rougier pour vendre des produits locaux, ou même des plateaux de coworking pour les gens comme moi !»

Mais Valérie, à sa gauche, l'a interrompu en lui donnant une tape sur l'épaule et a changé drastiquement de sujet :

— Hé Guillaume, tu vas à la fête de Camarès demain ?

— Bien sûr ! lui a-t-il répondu instinctivement. Puis il s'est adressé à toute la tablée :

— Hé, tout le monde vient au marché de Camarès demain, hein ? Il va y avoir le concert du mois !

— Oh, c'est demain ? J'avais oublié, bien sûr que je viens alors ! s'est écrié Jean. Qui est-ce qui participe au concert cette fois-ci ? L'un d'entre vous ?

Valérie, à sa droite, s'est retournée et lui a donné une autre tape sur l'épaule :

— Enfin Jean, retiens-toi ! J'espère que personne ne va nous le dire, tu te gâches la surprise.

— C'est quoi, la fête du mois ? ai-je demandé naïvement.

— C'est un marché avec un concert, des danses et un énorme apéro pour tout le monde. C'est un super moment !! Tous les mois, ce sont certains habitants qui préparent un show ou un concert en fonction de ce que chacun sait faire. Mais surtout, le nom de ceux qui participent à l'événement reste secret jusqu'au dernier moment. Là est toute la saveur : on vient pour savoir qui sera sur scène ce mois-ci. Il faut que tu en voies un avant de partir ! Et prévois ta journée, c'est interminablement bon.

La soirée a continué de plus belle, c'est comme si je les avais toujours connus... Sasha et Marcel m'ont proposé de rester dormir le soir. J'ai accepté sans broncher tant mes aventures de la journée m'avaient exténué.



LA FÊTE DE CAMARÈS



Après nous être réveillés et avoir pris un café sur la terrasse de leur maison, nous nous sommes rendus doucement vers Camarès. La ville semblait apaisée, et il y avait de plus en plus de monde au fur et à mesure que nous nous approchions de la place centrale par la vélorue. Les chaleureux éclats de voix du marché commençaient à sonner au loin.

Les alentours du marché étaient un chaos tranquille de vélos.

Entre ceux qui venaient faire leurs courses et ceux qui passaient le dimanche en famille, cela faisait un sacré monde, qui serait bien difficile à accueillir si chacun s'était ramené de son village avec sa voiture personnelle.

Des bus ont été affrétés à travers le Rougier pour permettre à tout le monde de participer à l'un des événements qui constituent le ciment social du territoire.

Il y a eu d'abord un marché tout ce qu'il y a de plus classique durant la matinée. La majorité des stands étaient protégée sous une halle toujours similaire à celles que j'ai rencontrées, mais cette fois beaucoup plus longue. J'y ai acheté une bonne dose de roquefort, puis, à 11h, les gens ont commencé à se diriger vers la scène installée devant une sorte d'amphithéâtre public qui se trouvait en haut de la place.

Tout le monde attendait de savoir qui serait sur scène ce jour-là. J'avais pour ma part ma petite idée, mais je n'ai rien dit à mes nouveaux amis.

Puis les membres du groupe sont arrivés les uns après les autres. Quand Bruno est apparu avec sa guitare, Marcel, Sasha, Jean et Valérie, qui étaient à mes côtés ont hurlé de bon cœur ! C'était beau à voir.

Le concert était super. On a dansé, on a chanté. Tout le monde semblait se connaître ou se rencontrer dans la bonne humeur.

Puis, une heure plus tard, Bruno, épuisé, est descendu de scène et a été acclamé comme il se doit. C'est une fanfare qui a pris le relais en s'installant au milieu de la place.

Le reste de l'après-midi a été tout aussi magique. J'ai rencontré d'autres habitants, je me suis régalingé au barbecue municipal et nous avons fait des balades dans les alentours avec nos vélos.

Tu sais, finalement, je pense que la ville, ce n'est pas pour moi. Ce n'est plus pour nous. Et si tu venais me rejoindre là-bas ? Jean m'a dit que le succès du plan CICLE a annoncé son extension : de nouveaux abris de vigne vont être rénovés en Aveyron, de nouveaux plans d'aménagement vont distribuer des parcelles. Ils ont besoin d'agriculteurs, de jeunes, de forces d'initiative pour dessiner le territoire et sa résilience. On pourrait y tenir un café ? Un salon de thé ? Ça a toujours été ton rêve.

Pour ma part, je pense que je vais m'installer ici un petit moment. Tu sais, tu peux me rejoindre quand tu veux. Peut-être que toi aussi, tu tomberas amoureux de ces paysages... et ça te mettra au vélo !

Ton ami, Hugo

A Camarès, le 19 Juin 2045



Pour une ruralité heureuse

Le cyclisme comme moteur de résilience du territoire rural

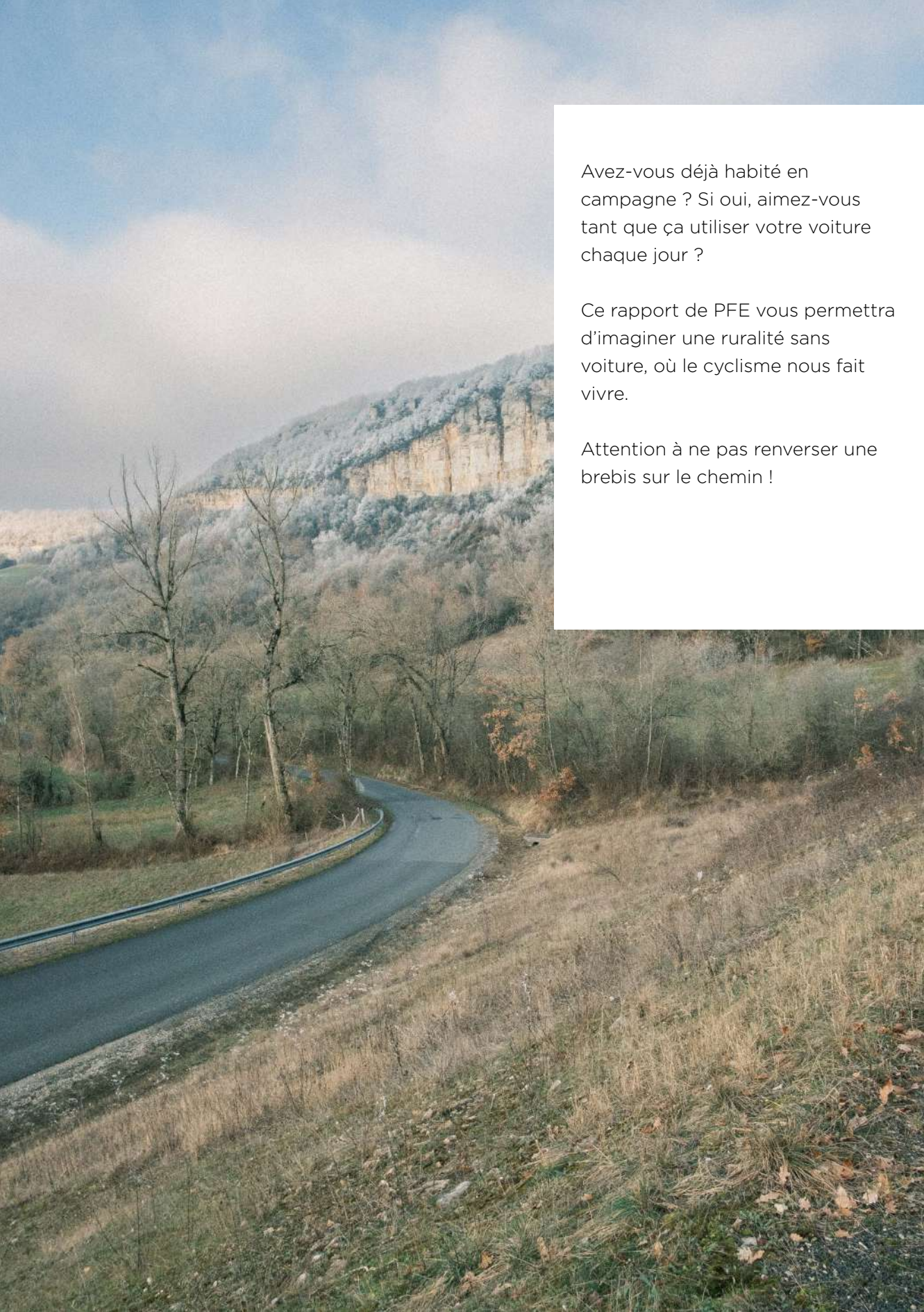
Guilhem Dijoux

Sous la direction d'Annie Tardivon

ENSA Paris-Val-De-Seine

DE 8 - Situations

Le projet par le paysage, 2025



Avez-vous déjà habité en campagne ? Si oui, aimez-vous tant que ça utiliser votre voiture chaque jour ?

Ce rapport de PFE vous permettra d'imaginer une ruralité sans voiture, où le cyclisme nous fait vivre.

Attention à ne pas renverser une brebis sur le chemin !